

Noël blues

Danielle Stéphane

Par la fenêtre de son atelier, il voit descendre quelques flocons. Des bribes de mousseline, puis de la ouate, de plus en plus dense. Les oiseaux ont fui dans leurs abris et le petit garçon qui tout à l'heure essayait son vélo neuf est rentré, appelé par sa mère d'une fenêtre du troisième étage. La cour blanchit. Le silence de la neige est plus feutré que les autres silences. C'est un silence particulier. Un silence autre, un silence de vie entre parenthèses. La chute de ce plumetis immaculé produit un effet hypnotique sur Claude. Il se laisse absorber par sa contemplation. Il ne pense plus à rien qu'à ce blanc qui lentement mais inexorablement recouvre toutes choses. De temps en temps, un appel d'air, un écart de température font dévier quelques floches pour une chorégraphie imprévue. Il demeure ainsi longtemps à regarder tomber le blanc.

Une adolescente emmitouflée de bleu sort de l'allée avec son chien. Le jeune labrador beige bondit jusqu'au premier tronc qu'il renifle en tournant et retournant, puis il lève une patte et le jaune qui jaillit creuse des trous dans l'étoffe blanche. La jeune fille le gronde et vient passer une laisse rouge à son garrot. Le chien résiste mais finit par la suivre et Claude les voit disparaître vers le passage qui donne sur la rue. Avec leur absence la magie de la neige a disparu. Il sent le froid maintenant et puisqu'il ne parvient pas à se mettre au travail, il retourne à l'appartement.

Il se prépare un nouveau café et enfile un pull supplémentaire. Pas de radio, pas de disque, pas de télévision, juste le bruit du silence de la neige et celui de la petite cuiller qui heurte les parois de sa tasse.

Le dîner de Noël a bien eu lieu, avant-hier. Après la messe de

minuit, pour maintenir la tradition. Il est resté à zapper les émissions de la soirée pendant que sa mère, Judith et Romain se rendaient à l'office de la paroisse. Il ne supporte vraiment plus les chants esquintés, les paroles sirupeuses et toute cette joie artificielle autour de cet enfant improbable alors que les scandales d'enfants violés, prostitués, d'enfants massacrés éclatent partout dans le monde.

- Tu as eu tort de ne pas venir, il y avait une chorale de grande qualité, cette fois. Le soliste qui a chanté « Minuit chrétien » avait un timbre magnifique. Tiens, ouvre donc une bouteille de champagne ! Maman, je fais chauffer les feuilletés ?

Judith a toujours eu le sens de l'organisation pratique. Elle a distribué les tâches à chacun et tous ont fini par lever leur verre en dévorant les amuse-gueules.

- Gardez une place pour le reste ! a conseillé Françoise qui a cuisiné depuis la veille.

Elle a fait des assauts d'amabilité à Romain qui dînait là pour la première fois. En présence d'un homme, elle se métamorphose. Elle toujours geignarde, plutôt négligée dans sa tenue, se transforme en sexagénaire presque aguichante dès qu'un mâle se trouve devant elle. Pour l'occasion elle est allée chez le coiffeur, s'est fait refaire une couleur et elle a même dû s'acheter une robe car Claude ne se souvient pas avoir déjà vu celle qu'elle portait.

- Quelle comédie ! Comment ai-je pu la supporter ? Et si longtemps ? Pourtant je l'aime ! C'est ma mère, tout de même !

Claude a eu du mal à se déridier pendant toute la veillée, malgré les perches que lui tendait Judith. A plusieurs reprises elle lui a parlé d'expositions qu'ils avaient vues, Romain et elle et puis de son propre travail, de son projet d'association qui avance. Mais Claude répondait par politesse, par tendresse pour sa sœur. Son esprit errait ailleurs, dans un espace gris et froid. Il mangeait, il buvait, il entendait les conversations, il y participait lorsque quelqu'un le sollicitait, mais il sentait comme un voile tendu entre le monde et lui. Sa mère en est venue, forcément, à parler à Romain de son mari, le père de ses enfants. Il était tellement merveilleux, un homme extraordinaire qu'elle n'avait jamais pu remplacer.

- Maman, il y avait bien quelques problèmes, quelquefois !

- Oui, comme dans tous les couples. Mais nous nous aimions tant, ma chérie !

Claude n'a pas voulu se mêler au dialogue, malgré son envie de rappeler les crises et les cris, les portes claquées, la vaisselle qui s'écrasait sur les murs et puis les mots épouvantables qu'il ne saisissait pas et celui qu'il avait retenu mais compris beaucoup plus

tard :

- Salivrogne !

Il avait quatre ans lorsque son père est mort.

- Papa est monté au ciel, répondait Judith, de cinq ans son aînée, à ses :

- Il est où, Papa ?

Leur mère, elle, restait incapable d'expliquer quoi que ce soit. Pendant des années elle ne pouvait parler que des choses courantes. Le père de Judith et de Claude avait disparu et c'était comme s'il n'avait jamais existé. Mais eux, ils en parlaient, en cachette et Claude posait des questions, toujours plus de questions au fur et à mesure qu'il grandissait. A certaines, Judith ne pouvait répondre mais ils tissaient ensemble le souvenir d'un père qui aimait rire et jouer avec ses enfants. Pourquoi à un moment les choses avaient-elles basculé, pourquoi s'était-il mis à boire ? Il y avait seulement quelques années, ils avaient pensé qu'une femme était probablement venue s'immiscer dans le couple. Judith avait fini par se rappeler des mots qu'elle n'avait pas saisis, sur le coup :

- Ta poule... avait jeté sa mère à la tête de son mari.

- Claude, tu rêves ? Reprend un peu de bûche, toi qui aimes tant ça !

Sa mère ne pouvait réaliser que son fils avait changé, que même ses goûts étaient différents. Il avait repris une lamelle de gâteau, pour lui faire plaisir. A quoi bon lui résister ? S'exposer à des jérémiades, le jeu en valait-il la chandelle ? Dire oui, rester docile, cela maintient la paix. De toutes façons, c'était la dernière fois qu'il assistait à ce foutu sacré dîner de Noël ! Alors éviter la violence ! Au moins pour un moment encore.

Il déteste cette période de l'année. Paraître gai à tout prix le révolterait s'il avait la force de se révolter.

Quelle pitrerie, la vie !

L'auteure

Fille d'une mère peintre amateur, Danielle Stéphane a été fascinée très tôt par la faculté de laisser des traces sur une feuille ou une toile. Elle a pour habitude de dire qu'écriture et peinture sont les chevaux de son attelage. Ses dessins sont présentés depuis 2015 à la galerie Alain Dettinger à Lyon et sa prochaine exposition aura lieu en avril 2021.

La création est une nécessité intérieure pour elle. L'énergie qu'elle a dépensée pour se dégager de problèmes personnels avant d'oser s'engager totalement dans l'art le prouve.

Son engagement artistique s'est matérialisé lentement. Ses parents lui refusant l'accès à une école d'art, elle s'est formée peu à peu en travaillant dans différents ateliers avant de mener son travail de création personnelle.

Quant à l'écriture, elle l'a pratiquée continuellement, que ce soit sous forme de journal, de contes, poèmes, réflexion sur les mécanismes de l'art, entretiens, monographie de peintre, nouvelles... Certains de ses textes ont été publiés, d'autres dorment dans ses tiroirs.